



HAL
open science

**-P. Gastaud, “ Histoire Antillaise ”, Revue Outre -Terre
n° 8 (Revue Française de Géopolitique), 2004. ESSAI
D’ANALYSE SOCIO -HISTORIQUE DE
L’ATHLETISME GUADELOUPEEN**

Philippe Gastaud

► **To cite this version:**

Philippe Gastaud. -P. Gastaud, “ Histoire Antillaise ”, Revue Outre -Terre n° 8 (Revue Française de Géopolitique), 2004. ESSAI D’ANALYSE SOCIO -HISTORIQUE DE L’ATHLETISME GUADELOUPEEN. Outre-terre. Revue européenne de géopolitique, 2004. hal-04435675

HAL Id: hal-04435675

<https://hal.science/hal-04435675>

Submitted on 2 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

- **P. Gastaud, « Histoire Antillaise », Revue Outre – Terre n° 8 (Revue Française de Géopolitique), 2004.**

ESSAI D'ANALYSE SOCIO - HISTORIQUE DE L'ATHLETISME GUADELOUPEEN

INTRODUCTION

Au regard de la composition de l'Equipe de France d'Athlétisme, la présence massive des athlètes antillais frappe l'observateur. Qu'est - ce qui peut expliquer cette présence importante des athlètes antillais dans le milieu de l'athlétisme ? Qu'elles sont les raisons qui font que cette population s'adonne de façon massive à l'athlétisme ? Existe - t - il des prédispositions socio - historiques ? Les réponses à ses questions sont sans doute multiples et les causes multifactorielles. L'exemple de la Guadeloupe nous paraît à cet effet, révélateur. Notre objectif est de dégager les facteurs qui influencent cette appétence des antillais pour l'athlétisme, et qui peuvent en partie expliquer leur position dans la hiérarchie mondiale. Nous nous proposons de faire émerger certaines données sociales et historiques qui peuvent expliquer ce phénomène. Dans ce travail nous ne formulerons que des hypothèses, nous ne donnerons que des pistes d'interprétation qui bien entendu pourront être remises en cause. Nous n'avons pas la prétention de mettre en avant des vérités immuables, mais simplement de donner matière à réflexion pour des analyses futures. Enfin, nous n'aborderons pas d'éventuels aspects biologiques hors du champs de nos compétences, mais nous resterons dans le cadre d'une approche socio - historique destinée à essayer de fournir des explications liées à l'histoire d'un peuple et principalement du peuple Guadeloupéen.

1 . L'athlétisme : une activité "originelle" importée par les colons blancs

L'athlétisme constitue une des premières activités importées dans l'archipel dans un contexte colonial d'assimilation par la classe blanche. Dès les années 1920, elle représente une activité issue de la modernité venue de la mère - patrie, un symbole d'égalité avec le colon blanc. Elle est un symbole d'ascension sociale recherchée par les populations noires. Briller sur le terrain du colon devient une possibilité de reconnaissance. Dès les premiers temps, l'athlétisme est d'ailleurs pratiquée par les classes blanches locales ou les métropolitains. Les noirs s'y adonneront dans une logique assimilationniste dont les pratiques sportives

deviennent des vecteurs pertinents dès leur implantation (Dumont, 2002¹). L'athlétisme, tout comme le football, sont importés dans l'archipel avec les organisations de jeunesse, laïques et catholiques. Ainsi les Boys Scout Français et les Eclaireurs de France sont à l'origine de la création des premières équipes de football guadeloupéennes, le Racing club à Basse - Terre, la Red Star et le Redoutable à Pointe - à - Pitre (G. Cornely²). *"C'étaient des équipes avec des gens qui sortaient du mouvement EDF. Les EDF sont à l'origine du sport ici."* (L. Rainette³). A côté du football, ils impulsent d'autres activités nouvelles pour les Guadeloupéens : l'athlétisme, le cyclisme et la natation. *"On faisait de tout, en plus des activités scouts : du cyclisme, de la natation. On organisait même des examens de natation !"* (L. Rainette). Ils sont les premiers à pratiquer du saut à la perche sur la place ; avec des perches en bambou. Camille Trébert, éclaireur de PAP, deviendra un des meilleurs sauteurs en hauteur de la colonie. Les associations sportives des patronages catholiques créent, elles aussi, des clubs sportifs. C'est par exemple le cas des clubs de football de la Good Luck ou le Club Sportif Moulén. Ces différentes associations sont omnisports. L'athlétisme se développe dans un contexte de polyvalence des pratiquants. On pratique le football, l'hébertisme⁴, l'athlétisme et des excursions, notamment sous l'égide des éclaireurs. Les pratiques se confondent, les frontières se diluent. Les sportifs de l'époque sont polyvalents. Les premiers pratiquants témoignent de cette polyvalence : Maurice Micaux, fondateur de l'Union Sportive Basse - Terrienne, est capitaine de l'équipe de football de la Guadeloupe, mais aussi athlète, basketteur, et bon volleyeur. Fernand Pentier, fondateur de la Renaissance, est footballeur, lui aussi capitaine de la sélection de Guadeloupe durant la Seconde Guerre Mondiale, mais aussi très bon athlète. Il fondera le Cygne Noir, club de Basse - Terre, et la Ligue Guadeloupéenne d'Athlétisme (Pentier, 1967⁵). Il se souvient qu'enfant, il fit ses premières armes au saut à la perche avec un grand bois qui lui permettait de franchir des obstacles en pleine campagne, sous les regards admiratifs de ses camarades de jeu. *"Nous courions, sautions aussi, sans savoir que nous faisions de l'athlétisme ; nous ignorions d'ailleurs ce mot."*⁶ Ce n'est que plus

¹ Jacques Dumont, *Sport et assimilation à la Guadeloupe. Les enjeux du corps performant de la colonie au département (1914 - 1915)*, Paris, 2002, L'Harmattan.

² Entretien avec Guy Cornely, ancien Eclaireur de France de la troupe de Pointe - à - Pitre, Commissaire de District de 1937 à 1939. Abymes. 29 avril 1999 et 26 mai 1999.

³ Entretien avec Léopold Rainette, ancien Commissaire EDF de la Province Guadeloupe. Pointe - à - Pitre. 5 mars 1999.

⁴ "Hébertisme", autre nom donné à la Méthode Naturelle. Cette dernière est un méthode d'éducation physique mise au point au début du XXème siècle par Georges Hébert. Elle est basée sur l'apprentissage des mouvements "naturels" de l'homme : marcher, courir, sauter...

⁵ Fernand Pentier, *Regard sur l'athlétisme en Guadeloupe*, Basse - Terre, 1967, plaquette éditée par la Ligue d'Athlétisme de la Guadeloupe.

⁶ Mémoires de F. Pentier. Document personnel manuscrit. Saint - Claude.

tard qu'il a l'idée de prendre un bambou, plus souple. Se rendant parfois à la Guadeloupéenne⁷, à Basse - Terre, il y fait quelques entraînements, puis quelques compétitions qui le mèneront, en 1942, au record de Guadeloupe du saut à la perche, record qui ne sera battu qu'en 1979 ! Les prêtres catholiques participent au développement de l'athlétisme. Lors d'une journée de compétition de l'Union Guadeloupéenne⁸ (1938) le vicaire de Terre - de - Haut, l'Abbé Forbin, n'hésite pas à donner l'exemple pour encourager les jeunes. Le saut à la perche ne trouvant pas d'adepte, il enroule sa soutane autour de ses jambes et il fournit une belle prestation sous les applaudissements des spectateurs impressionnés par les qualités physiques de ce jeune prêtre noir.

Les ligues se créent dès la fin des années 1920 : le Club Guadeloupéen des Sports Généraux (CGSG), première véritable tentative de fédération des clubs existants, se crée en 1929, sur l'initiative d'Edouard Chartol, ancien éclaireur. Le CGSG deviendra la Fédération Guadeloupéenne des Sports Athlétiques en mai 1931. La Ligue Sportive de la Grande - Terre est fondée en octobre 1931 ; l'Union Sportive Basse - Terrienne en janvier 1933 ; et la Fédération Sportive de la Guadeloupe, qui regroupe les deux dernières, en 1939. Les sociétés sportives des patronages, affiliées à la Fédération Gymnastique et Sportive des Patronages de France connaissent une croissance remarquable. Ainsi, les Groupes de Sonis, sociétés sportives paramilitaires, se développent, progressant de 228,5 % entre 1936 et 1938 (la progression est de 150 % entre 1936 et 1941).

2 . Une activité supports des luttes laïques / catholiques

L'athlétisme devient très tôt, avec le football, le terrain des affrontements entre les organisations de jeunesse catholiques et laïques. Les rencontres se déroulent sur les places des villes. Les oppositions s'expriment sur le terrain des pratiques. Pour les anciens des mouvements, les compétitions sportives, comme les parades et les défilés qui les accompagnent, constituent le paroxysme de la lutte. Les affrontements sportifs sur la Place de la Victoire de Pointe - à - Pitre ou sur le Champ d'Arbaud à Basse - Terre, deviennent le théâtre de ces oppositions entre laïques et catholiques pour le contrôle de la jeunesse. Joffre Commer⁹ se souvient des matchs de football et des rencontres d'athlétisme sur la Place de la Victoire. A l'époque, chaque club occupe un endroit de la Place qui lui est réservé, autour du

⁷ *La Guadeloupéenne*, créée en 1915 par le docteur Pichon, médecin major des troupes coloniales, est une organisation locale fédérative, dont le rôle est de fédérer les associations touristiques et les clubs sportifs naissants.

⁸ Organe régional de la Fédération Gymnastique et sportive des Patronages de France.

⁹ Entretien avec J. Commer, ancien du Groupe de Sonis de Port - Louis. Port - Louis. 21 juillet 1999.

terrain qui en occupe le centre. Camille Trébert¹⁰, ancien éclaireur de Pointe - à - Pitre, confirme cette répartition des groupes : *"La Place de la Victoire était très compartimentée, et tout le monde respectait cela"*. Devant le cinéma "Le Renaissance" sont placés les éclaireurs et l'équipe du Red Star. En face, devant la maison paroissiale, se placent les Groupe de Sonis, l'équipe de la Good Luck et le Club Athlétique Pointois. Dans le prolongement, en allant vers la mer se trouvent les notables de la ville, les "sénateurs", qui viennent assister aux rencontres. Les éclaireurs appellent ce côté de la place "l'allée des aristocrates", marquant ainsi avec ironie l'emplacement occupé par les familles les plus aisées de la ville, souvent catholiques. Le côté donnant sur la mer est, lui, occupé par la communauté syrienne et libanaise. Le fond de la place, "l'allée des bonnes enfants", est réservé aux enfants de bonnes familles. Chacun a son banc, et chacun respecte sa place. Les espaces de spectacle se différencient et se hiérarchisent en fonction de clivages idéologiques et religieux, reproduisant par là - même les clivages de la société guadeloupéenne.

3 . Une activité considérée comme une activité de base

Comme en métropole, avec un développement précoce (dès 1880), l'athlétisme est considérée comme la base des autres sports. Liée souvent à la Méthode Naturelle, elle constitue une des principale activités des associations naissantes, comme du mouvement scout, qu'il soit catholique ou laïque. C'est au sein d'olympiades scoutes que se distinguèrent pour une des premières fois certains athlètes guadeloupéens tels que Roger Bambuck, futur membre de l'équipe de France de 100 mètres et futur Ministre de la Jeunesse et des Sports, ou Antoine Chérubin, qui sera lui aussi membre de l'équipe de France d'athlétisme, et directeur du CREPS des Antilles et de la Guyane. *"On faisait des activités purement sportives. Je me rappelle, une des premières courses qu'a pu faire Roger Bambuck, et qui soit hors de Guadeloupe, c'était en Martinique, on avait fait des olympiades pour terminer le camp ; et il faisait la course, et il avait gagné. Je l'ai eu comme scout dans ma troupe de Pointe - à - Pitre. Chérubin également."* (Jean Rivier)¹¹.

L'athlétisme est l'activité principale des Groupes de Sonis, sociétés sportives catholiques, des Scouts mais aussi de leurs homologues féminins respectifs, les Rayons Sportif Féminins et les Guides de France. Associée au football et à la gymnastique, elle est

¹⁰ Entretien avec Camille Trébert. Petit - Bourg. 30 avril 1999.

¹¹ Entretien avec Jean Rivier, ancien Scout de France de la troupe pointoise Louveteau dès 1939, en 1955 il est Commissaire du Groupe de PAP, puis nommé la même année Commissaire du District de Grande - Terre. Pointe - à - Pitre. 04 Février 1998.

incontournable dans tous groupements de jeunesse laïques ou catholiques jusque dans les années 70.

4 . Les premières infrastructures sportives concernent l'athlétisme et le football

La création des premiers stades pouvant accueillir les deux activités dates des du Front Populaire et de l'action de Félix Eboué, Gouverneur de la colonie entre 1936 et 1938. Il crée un stade à Pointe - à - Pitre et un autre à Basse - Terre. Son action fut d'ailleurs identique en Martinique. Parallèlement il mit en place un service de l'Education Physique qui indirectement favorisa les pratiques athlétiques. La création des premières associations sportives, dans les années 30, s'inscrit dans un contexte de politique en faveur de l'éducation physique et du sport, voulue par le Front Populaire¹². Le programme de réformes sociales d'Eboué fait une place importante au sport et à l'éducation physique. C'est par le développement des loisirs sportifs que le nouveau Gouverneur de l'île entend améliorer la santé. Les problèmes sanitaires de la colonie sont en effet importants : à la tuberculose, la syphilis et l'alcoolisme s'ajoutent paludisme et dysenterie (J. Dumont, 2002¹³). Les pratiques physiques deviennent des moyens pour enrayer les maladies. Elles assurent ici un rôle " thérapeutique". L'athlétisme, le football et la gymnastique en bénéficieront. Le nouveau gouverneur est à l'initiative de la construction des deux premiers stades de la colonie : celui de Basse - Terre et celui de Pointe - à - Pitre. Un million de francs est affecté à leurs constructions. Des subventions sont aussi allouées aux communes pour faciliter le développement des pratiques sportives¹⁴. L'éducation physique n'est pas délaissée dans les actions de F. Eboué. Le service de l'éducation physique et de la préparation militaire est créée par l'arrêté du 22 septembre 1937 ; il s'accompagne du recrutement de deux moniteurs, un pour Pointe - à - Pitre, et l'autre pour Basse - Terre. Les réformes d'Eboué s'inscrivent dans un contexte international marqué par la mise en place de politiques sportives et d'éducation physique, que l'on retrouve dans les grands pays européens, Italie, Allemagne... (Defrance, 1994¹⁵).

¹² Création d'un Sous Secrétariat d'Etat à l'Education Physique aux Sports et aux Loisirs (5 juin 1936), de la demi - journée de plein air (23 mai 1937), du Brevet Sportif Populaire (13 mars 1937) ; développement de Auberges de jeunesse, projet de nouvelles Instructions pour l'éducation physique dès 1938 ...

¹³ opus cité.

¹⁴ 8000 francs à Vieux - Habitants ; 10000 à Capesterre ; 30000 à Morne - à - l'eau ; 15000 à Port - Louis ; 10 000 au Moule ; 20 000 à Grand - Bourg de Marie - Galante. 72000 sont alloués aux sociétés sportives (Bulletin Mensuel d'Information du cabinet du Gouverneur n°6, juin 1937).

¹⁵ Jean - Paul Clément, Jacques Defrance, Christian Pociello, *Sport et pouvoir au XXème siècle*, Grenoble, 1994, PUG.

Ces actions se poursuivent avec la Vème République et le Haut Commissariat aux Sport dirigé par M. Herzog. Dès 1965, le CREPS est créée aux Abymes. Cette politique se poursuit avec des plan successifs de construction d'équipement et de nombreux stades seront construits dans les années 60 - 70.

5 . L'athlétisme se développe dans un contexte de création des ligues unisports

Les années 50 voient la généralisation des ligues régionales Guadeloupéennes rattachées aux fédérations métropolitaines correspondantes. Fernand Pentier, fondateurs des grands clubs sportifs basse - terriens, tel le Cygne Noir, situe la rupture à la fin des années 40 et au début des années 50¹⁶. L'application des lois métropolitaines implique que le milieu sportif guadeloupéen aligne ses statuts à ceux de la métropole. L'assimilation institutionnelle implique cette mise en conformité du sport local. Ainsi, en 1952, la fédération omnisports de la Guadeloupe, la Ligue Sportive de Guadeloupe, disparaît et est remplacée par plusieurs ligues spécialisées : celle de football cette même année ; celles de basket - ball et d'athlétisme en 1954. La ligue de volley - ball se montera en 1964. Léon Cellini, Président du Groupe de Sonis du Gosier société sportive multisports, souligne qu'à partir de cette période il doit s'affilier à la Ligue d'Athlétisme afin de permettre aux jeunes de participer aux compétitions internationales à Trinidad ou à la Barbade.

6 . Une activité support de revendications identitaires

Dès 1936, aux Jeux Olympiques de Berlin, Jesse Owens en gagnant le 100 m. (et 5 autres médailles d'or) devient le symbole des revendications identitaires du peuple noir face au racisme nazi. Porteur d'un mythe, il fait de l'athlétisme le vecteur de la lutte contre la ségrégation raciale. Mais c'est peut - être avec les JO de Mexico en 1968 que se cristallisent les revendications de la population noire soumise aux lois de ségrégation raciale américaine. Le poing ganté des "Blacks Panthers" marquera les esprits des Guadeloupéens, un an après les émeutes de 1967 dans l'archipel, en pleine revendication indépendantiste. Les athlètes noirs Carlos et Smith, brandissant le point sur les plus hautes marches du podium, se font les chantres d'une affirmation identitaire dans laquelle la couleur devient un signe d'appartenance. L'athlétisme est ainsi porteuse d'une volonté d'affirmation d'une culture, celle de l'Amérique des plantations (Bastide, 1967¹⁷). Dans un contexte général de décolonisation, ces

¹⁶ Entretien Fernand Pentier. Saint - Claude. 15 avril 1999.

¹⁷ Roger Bastide, *Les Amériques noires*, Paris, 1967, P.B.P.

revendications prennent tout leur sens aux yeux de Guadeloupéens. L'athlétisme devient le support d'un double enjeux : celui de la revendication identitaire, mais aussi celui de la revanche face à la métropole, de l'égalitarisme recherché par les peuples colonisés. L'enfant du pays, Roger Bambuck en est le symbole, et ses résultats rejaillissent sur l'archipel. Demi-finaliste du 100 m. des J.O de Tokyo en 1964, champion d'Europe du 200m. et du relais 4 x 100m., et vice - champion d'Europe du 100 m. en 1966. Mais les athlètes antillais vont aussi représenter aux yeux de l'Etat Français, l'espoir de la relève. Face à la perte des sportifs Africains, la France de De Gaulle perçoit dans les Antilles un réservoir de médailles. L'athlétisme voit naître les sollicitudes de l'administration notamment grâce à M. Herzog, Haut Commissaire aux Sports. Le nombre de licenciés augmente brusquement : 190 en 1961, 318 en 1962, 600 en 1967.

Enfin, notons l'effet de mimétisme dès que les résultats arrivent ; le succès entraînant l'engouement et donc l'adhésion massive de la jeunesse à une pratique. C'est le cas pour l'athlétisme, comme c'est le cas récemment de la ligue d'escrime qui, après les exploits de Laura Flessel, a vu accroître ses licenciés de 144 % en un an, et de plus de 596 % depuis 1982!

7 . Une augmentation importante des licenciés d'athlétisme entre 1970 et 2000.

L'accroissement des licenciés des clubs d'athlétisme est lié à une croissance exponentielle des licenciés sportif de l'archipel, principalement entre 1970 et 1980. Cette augmentation est indissociable d'une augmentation des loisirs liée à l'accroissement de la classe moyenne Guadeloupéenne. Le taux de licenciés sportifs¹⁸ est un indicateur pertinent de l'intérêt que porte une population à la pratique sportive. Le nombre de licenciés sportifs guadeloupéens représente 14,3 % de l'ensemble de la population en 1999. Avec 60428 licenciés, toutes fédérations confondues, la Guadeloupe est le second département d'outre - mer, après la Réunion, en nombre de licenciés sportifs. Devant la Martinique. Entre 1970 et 1976 la progression des licenciés sportifs en Guadeloupe a été de 146 %, puis de 116 % entre 1976 et 1983. De 1983¹⁹ et 1999, elle est de 15,5 % (fédérations scolaires et affinitaires comprises), en passant de 51084 licenciés à 60428 (38000 licenciés hors fédérations scolaires et affinitaires). Ces dernières années, en Guadeloupe, les licences compétitions sont majoritaires et progressent de 6,6 % entre 1998 et 1999, alors que les licences n'ouvrant pas

¹⁸ Effectifs des licenciés sportifs de la région Guadeloupe, 1998 et 1999. Centre de documentation du Ministère de la Jeunesse et des Sports. Paris.

droit à la compétition régressent de 19,7 %. La Guadeloupe devient une région sportive où la compétition attire. Preuve en est l'engouement pour le cyclisme et le Tour de Guadeloupe tous les mois d'août ; mais aussi pour l'athlétisme où les athlètes guadeloupéens sont bien représentés. Si le football reste le sport le plus pratiqué avec 42 % des licenciés en 1999 (et une progression des effectifs de près de 74 % depuis 1982), la ligue de natation et la ligue de tennis fédèrent près de 4000 guadeloupéens chacune, soit une progression de 460 % pour la première activité, et de 69 % pour la seconde, depuis 1982. Le cyclisme s'il est aussi un sport populaire, ne fédère que 1500 adhérents, tout comme l'athlétisme. Ces activités semblent davantage renommées par le spectacle qu'elles offrent que par leur pratique.

8 . Une activité scolaire très pratiquée

L'athlétisme constitue l'activité la plus pratiquée à l'Union Nationale du Sport Scolaire (UNSS). Le nombre de licencié est le plus important de l'union. Mais sa popularité dépasse le cadre de l'UNSS pour s'étendre aux cours d'EPS, qui y font une place centrale.

Avec 5860 licenciés en 1999, l'UNSS est la seconde association sportive de l'archipel, derrière le football, preuve de l'impact important du sport chez les jeunes guadeloupéens scolarisés. La Fédération Française des Œuvres Laïques d'éducation physique licencie aussi un nombre important de guadeloupéens avec 3839 adhérents.

Mais la diffusion massive des pratiques sportives depuis le milieu de la décennie soixante dix est aussi liée à l'augmentation du nombre d'enfants scolarisés. L'accroissement de l'âge de la scolarité depuis 1959 (loi Berthoin), propulse les adolescents sur le marché de la consommation et du loisir, et notamment du loisir sportif que l'éducation physique scolaire va contribuer à populariser. A partir du début des années 80, le nombre de jeunes qui s'adonnent à des loisirs sportifs augmente considérablement. Les jeunes vont gonfler les effectifs des associations sportives. Dans certains secteurs, ruraux, l'Education Physique et Sportive (EPS) joue un rôle important dans ce développement des sports. Les enseignants d'EPS sont souvent investis dans le milieu fédéral. L'organisation de l'EPS est pensée pour favoriser ce développement, et principalement celui de l'athlétisme. Ainsi, l'EPS est organisée en clubs sportifs ; s'inspirant de la République de Sports²⁰, les enseignants organisent leurs classes en équipes sportives et leurs cours en séances d'entraînement préparatoires aux compétitions de

¹⁹ Annuaire statistiques de la Guadeloupe 1981 et 1985, Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports de Guadeloupe. Basse - Terre.

²⁰ République de Sports : système d'organisation de l'Education Physique scolaire, s'inspirant des clubs sportifs civils, qui voit le jour en métropole en 1964. Les dernières Républiques des Sports seront dissoutes dans le milieu de la décennie 1970.

l'UNSS. C'est le cas de la grande dépendance, Marie - Galante, où, entre 1980 et 1992, l'ensemble des établissements scolaires organise l'EPS autour de sa dimension essentiellement sportive. L'Education Physique constitue un réservoir pour les clubs sportifs locaux. Les enseignants d'EPS s'investissent dans les clubs sportifs de l'île. Les associations sportives des établissements scolaires affiliées à l'UNSS connaissent un taux de licenciés supérieur à celui de la métropole. Par exemple, entre 1985 et 1993 le collège de Saint - Louis de Marie - Galante compte près de 30 % de licenciés UNSS, alors que la moyenne nationale pour les collèges est de 20 %. Dans la dernière décennie du siècle cette part prise par l'Education Physique et Sportive dans le développement des loisirs sportifs est accentuée par l'amélioration des conditions d'enseignement tant sur un plan structurel que sur le plan de la formation des enseignants.

9 . Une politique récente de développement d'infrastructures

Le développement massif des pratiques sportives depuis le milieu de la décennie 1970 s'accompagne aussi d'un développement des installations, principalement dans les centres urbains. Ceci est à mettre à l'actif d'une politique de développement du sport voulue depuis la décennie 1960, et qui repose sur la formation des cadres sportifs²¹ et la construction d'infrastructures dont le CREPS des Antilles - Guyane constitue un exemple (1965). Ainsi, entre 1946 et 1971, la multiplication de ces infrastructures sportives est remarquable. Si en 1946 la Guadeloupe ne compte que deux stades, un à Basse Terre et l'autre à Pointe - à Pitre, elle en compte 25 en 1971. Elle totalise de plus 17 stades d'entraînement, 12 gymnases, 91 plateaux d'éducation physique, 2 piscines olympiques, 10 bassins de natation et plans d'eau, 2 bases de voile et 20 terrains de tennis. A cela s'ajoutent 12 foyers de jeunes et MJC²². Cette augmentation du nombre d'installations sportives favorise l'explosion des licenciés. En 2000, sur les soixante quinze sports pratiqués en Guadeloupe, 56 sont présents dans la ville des Abymes et 29 sur Pointe - à - Pitre. L'enquête sur les équipements urbains de l'INSEE (année 2000) signale l'état correct des installations couvertes comme des terrains sportifs. Les conditions de pratiques sont jugées satisfaisantes.

²¹ La création des Conseillers Techniques (départementaux et régionaux) mis à disposition par l'Etat auprès des fédérations, date de 1958.

²² Brochure éditée par le Ministère des DOM : *Guadeloupe 1946-1971. 25 années de départementalisation.*

10 . L'activité "sauvage" la plus répandue

Si la part de licenciés sportifs a considérablement augmentée depuis trente ans, il est difficile de situer de façon précise la place des pratiques sportives dans la société guadeloupéenne. Il est en effet difficile de chiffrer le nombre de pratiquants non licenciés. Or, dans une île tropicale, où le climat permet la pratique en toute saison, le nombre de "pratiquants sauvages" est important. Les pratiques de course libre constitue les activités les plus pratiquées (jogging sur le bord des route). Elle est une des activités sportives les plus aisée à pratiquer sans matériel onéreux et peut ainsi toucher un nombre important de Guadeloupéens notamment dans les classe défavorisées. Mais on voit aussi se développer la randonnée pédestre dans le massif de la Soufrière, la natation en mer ou la planche à voile. Ces pratiques non fédérées jouent un rôle important dans la place qu'occupent les sports dans la société de l'archipel, et viennent gonfler le nombre de pratiquants sportifs. L'athlétisme, et la course principalement, bénéficie de ce développement des pratiques sauvages.

CONCLUSION

Dans cet article, nous avons essayé de mettre en évidence les facteurs socio-historiques qui peuvent être à l'origine de l'intérêt massif des Guadeloupéens pour l'athlétisme. Ces facteurs nous semblent être multiples. Ainsi, cette activité sportive est introduite dans l'archipel dès la décennie 1920, constituant, avec le football, le premier sport pratiqué en Guadeloupe. Dans un contexte colonial de lutte entre les laïques et les catholiques, il se positionne, dès l'origine, comme un support d'affrontement idéologique. Considérée comme une activité de base pour la formation physique de la jeunesse guadeloupéenne, l'athlétisme bénéficie des premières infrastructures sportives de la colonie et participe à l'émergence du mouvement sportif local. A partir des années 1960, prise dans la mouvance revendicatrice des noirs américains, l'athlétisme devient support des revendications identitaires face à la domination blanche. Les trente dernières années du XXème siècle voient l'activité se développer dans un contexte de croissance des licenciés sportifs guadeloupéens et de développement des infrastructures sportives. La présence massive des athlètes Antillais dans l'Equipe de France d'athlétisme et leurs excellents résultats internationaux peuvent trouver des axes d'explication dans ces paramètres sociaux et historiques qui font de ce sport le socle de l'émergence des loisirs sportifs dans l'archipel guadeloupéen.

SOURCES

Archives départementales de la Guadeloupe (Gourbeyre)

Microfilms

- 2 MI 75 : Revue La Guadeloupéenne 1916 - 1921.
- 4 MI 104 (R1, R2) : Revue La Guadeloupéenne 1917 - 1922.

Archives de l'Evêché de Guadeloupe (Basse - Terre)

- *Guadeloupe 1946-1971. 25 années de départementalisation.* Brochure éditée par le Ministère des DOM.

Bibliothèque de l'Université des Antilles et de la Guyane (Pointe - à - Pitre)

- Tableaux économiques régionaux (TER), région Guadeloupe : 1988, 1991, 1995, 2000.
- Annuaires INSEE 1939, 1960, 1965, 1971, 1975, 1976, 1981, 1985, 1990, 1991, 1995, 1999, 2000.
- Annuaires statistiques de la Guadeloupe 1981 et 1985, Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports de Guadeloupe. Basse - Terre.

CARAN (Paris)

- F 7 / 13214 : Sociétés de gymnastiques, tirs et patronages. 1907 – 1925.
- F 44 / 54 : Eclaireurs de France. Guides de France. Scouts de France.
- LH 2147, dossier 49 : A. J. Pichon.

Archives de la Fédération Sportive et Culturelle de France (Paris)

- Annuaires fédéraux : 1914 à 1959.

Archives des Eclaireurs et des Eclaireuses de France (Noisy - le - Grand)

- Le Journal des Eclaireurs : N° colonial spécial, août 1931.
- Le Routier : spécial "Les colonies françaises". N° 46, 47, 48. Juillet - août - septembre 1931.

Archives privées de Fernand Pentier (Saint - Claude. Guadeloupe) :

- Lara B., Pentier F. *1933 - 1983 : cinquantenaire de l'Union Sportive Basse Terrienne.* (1984).
- Pentier F.
 - *L'œuvre sportive d'Eboué. A l'occasion du centenaire de sa naissance. 1884 – 1984.* (1984)
 - *Cinquantenaire du Cygne Noir. 1930 - 1980.* (1980)
 - *Cinquantenaire du Racing - club.* (1975)
 - *Mémoires* (document personnel manuscrit non daté, non publié. Saint Claude).

Centre de documentation du Ministère de la Jeunesse et des Sports (Paris)

- Effectifs des licenciés sportifs de la région Guadeloupe, 1998 et 1999.
- **Entretien avec des anciens membres des Sociétés Sportives** : J. Commer, L. Célini.
- **Entretien avec des anciens membres des Eclaireurs de France** : L. Rainette, G. Cornelly, C. Trébert.
- **Entretien avec des anciens membres des Scouts de France** : J. Rivier
- **Entretien avec d'anciens sportifs et dirigeants** : F. Pentier.

BIBLIOGRAPHIE :

Bastide, R. *Les Amériques noires*, Paris, 1967, P.B.P.

Dumont, J. *Sport et assimilation à la Guadeloupe. Les enjeux du corps performant de la colonie au département (1914 - 1915)*, Paris, 2002, L'Harmattan.

Clément, J.P., Defrance, J., Pociello, C., *Sport et pouvoir au XXème siècle*, Grenoble, 1994, PUG.

Pentier, F. *Regard sur l'athlétisme en Guadeloupe*, Basse - Terre, 1967, plaquette éditée par la Ligue d'Athlétisme de la Guadeloupe.